



Réseau d'Aide aux Toxicomanes

ACTE DU COLLOQUE

***ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE : LES ADDICTIONS
DROGUES, RELIGIONS, MONDES VIRTUELS***

**MANIPULATION DU DÉSIR
ADDICTIONS ET LIBÉRALISME**

JUSTINE VLEMINCKX

*La Rainbow Family : tension entre rejet du consumérisme
et actualisation de ses dynamiques identitaires*

JANVIER 2019

Justine Vleminckx

*La Rainbow Family : tension entre rejet du consumérisme
et actualisation de ses dynamiques identitaires*

Janvier 2019

LE COLLOQUE

Le thème de cette 8^e édition sera Manipulation du désir, Addictions et libéralisme, et traitera avant tout de l'échappatoire dans la consommation effrénée que nous fait miroiter le monde capitaliste libéral, qui se révèle in fine le plus vicieux des enfermements.

Il s'agit au final d'un enfermement volontaire, voire pour d'aucuns d'une servitude.

Nous explorerons les transformations ou les émergences de nouveaux enfermements. En son coeur, l'impact de la logique de marché qui s'insère dans les recoins les plus intimes de nos propres convictions et travestit ou manipule nos choix de vie mais aussi nos choix religieux ou philosophiques.

Afin de quitter une fois pour toutes cette idée que l'addiction est une maladie qui se contracterait dans une enfance mal gérée ou qui ne s'installerait que dans un psychisme (pré)défaillant, nous tenterons de comprendre par quels rouages les consommations en tous genres transforment notre regard, manipulent nos comportements et contaminent nos affects.

JUSTINE VLEMINCKX est titulaire d'un diplôme de master en anthropologie sociale et culturelle de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve (2013).

Depuis janvier 2017 et dans la continuité de précédents travaux universitaires, elle a entamé une thèse de doctorat au sein du laboratoire d'anthropologie prospective de l'UCL.

À partir d'un travail ethnographique fondé sur l'observation participante et la réalisation d'entretiens, elle mène sa recherche sur un réseau spirituel transnational, portant son intérêt sur le recours au religieux à des fins de développement personnel et sur une forme de communauté religieuse événementielle, réticulaire et horizontale.

LA RAINBOW FAMILY : TENSION ENTRE REJET DU CONSUMÉRISME ET ACTUALISATION DE SES DYNAMIQUES IDENTITAIRES

Ma communication est fondée sur l'étude ethnographique que je mène sur le territoire européen, depuis 2017, au sein d'un réseau transnational spirituel de type *New Age* : la *Rainbow Family*. Née au début des années 1970 aux États-Unis, elle réunit aujourd'hui des centaines de milliers d'adeptes essentiellement issus des milieux urbains nord-américains et européens.

Mon intérêt aujourd'hui porte plus spécifiquement sur le projet sur lequel se fonde la raison d'être du mouvement et autour duquel sont fédérés des individus. Se présentant comme des guerriers de l'arc-en-ciel, les *Rainbows* aspirent à un dessein commun : l'avènement d'un nouveau monde en rupture avec « Babylone » – appellation floue utilisée pour désigner le système capitaliste. La vie en harmonie avec la nature, la paix, l'amour inconditionnel, le partage, la simplicité, la liberté, le développement personnel et la spiritualité sont les principaux socles de cette société rêvée.

En vue d'accomplir ce qui constitue une véritable prophétie pour les *Rainbows*, des rassemblements sont organisés à travers le monde, dans des lieux choisis pour leur décor « hypernaturel » (Liogier, R., 2012), décrit comme sauvage et pure. Ces rencontres, gratuites et en principe ouvertes à tous, sont l'occasion de vivre dans des conditions délibérément sommaires et ainsi de se raconter dépouillés du superflu, libérés de sa condition de « domestiqué », de « conformé ». Elles sont vécues comme une opportunité de renouer avec l'essentiel – la nature et, en prolongement, sa nature profonde, intérieure – et ainsi, de travailler au retour d'une forme d'état naturel « pré-babylonien », universel et authentique.

Ce qui est intéressant et c'est l'objet de cet exposé, c'est qu'au fil de notre participation au rassemblement européen et de nos observations ainsi qu'à travers la réalisation d'entretiens avec plusieurs *Rainbows*, nous avons constaté combien ce projet poursuivi par la *Rainbow Family* est constitutif de ce que Charles Taylor nomme la « culture de l'expressivité et de l'authenticité » (1991, 2014), généralisée à partir des années 1960 et de l'émergence du consumérisme comme éthos social et culturel dominant (Gauthier, F., 2017). Cette éthique se caractérise par la valorisation des aspirations individuelles et des choix personnels, par le primat accordé à l'expérience et à l'authenticité ainsi que par l'expressivité et la publicisation de l'intime.

Alors qu'elle revendique la fin d'un monde gouverné par le consumérisme, la *Rainbow Family* contribue à valoriser des modes de vie jugés « authentiques », proches de la nature, où seule l'expérience compte (rejet de l'analyse), où l'expression des émotions et des sensations est valorisée et où l'individu est désigné comme seul maître de son destin et de la destinée de l'humanité : « le vrai changement est en soi » fait figure de leitmotiv chez les *Rainbow*.

Dans le cadre de cette communication, nous allons prendre le temps qu'il nous est imparti pour analyser les ressorts de cette ambivalence visible chez les *Rainbow*, entre rejet du modèle consumériste, d'une part et actualisation de ses dynamiques identitaires, d'autre part. Après un cadrage contextuel au cours duquel nous reviendrons sur les conditions d'émergence de la *Rainbow Family* et sur les spécificités sociologiques du public qui la compose, nous aborderons plus clairement, à travers le recours aux données recueillies sur le terrain, le projet fondamental de la *Rainbow Family* – l'avènement d'un nouveau monde – sa mythologie et les moyens prescrits et mis en œuvre pour tendre vers sa réalisation. Enfin, nous situerons ce projet dans une réflexion plus théorique sur les formes de religiosité qui se sont véritablement adaptée au modèle consumériste et à sa culture individualiste expressive.

Conditions d'émergence et spécificités sociologiques de la *Rainbow Family*

Le premier rassemblement *Rainbow* remonte à 1972, dans le Colorado aux USA. Durant trois jours, autour de la date de célébration de l'indépendance des Etats-Unis, 20000 personnes ont répondu à une invitation de plus de cent pages, diffusée à travers le pays, titrée : « *The Rainbow oracle of Mandala city. New Jérusalem* ». Elle énonçait à l'aide de dessins, de textes, de poésies, d'articles et d'images, les détails pratiques du rassemblement à venir, sa logique organisationnelle et, surtout, ses fondements philosophiques et religieux



Cette invitation a été envoyée par des jeunes issus de la classe moyenne, blanche, éduquée qui ont été impliqués dans les mouvements de pacification initiés dans les années 1960 en opposition à la guerre du Vietnam et à la violence en général, et en faveur d'une nouvelle gauche, plus démocratique. Ils ont également été rejoints par des anciens vétérans, usés par la guerre du Vietnam et sa violence, qui ont joué un grand rôle dans l'organisation logistique du rassemblement.

On est au début des années 1970, au moment où le mouvement révolutionnaire étudiant s'essouffle. Des jeunes activistes expriment leur déception face à un certain sectarisme et à la violence des mouvements révolutionnaires de la Nouvelle Gauche. Déçus par l'action

politique, ils se replient, comme l'explique Marie-Christine Granjon (1988), sur la révolution de la vie privée ou encore, pour reprendre à nouveau ses termes, sur une « *politique existentielle* des tenants de la révolution culturelle (*hippie, féministes et homosexuels radicaux*) [qui part du principe que] le domaine politique est une simple excroissance des rapports interpersonnels qui forment la trame de la vie quotidienne » (Ibid., p. 13). À l'époque, l'hédonisme individuel, répandu dans les sociétés de consommation, notamment à travers la publicité, avait gagné en influence, accentué et propagé par la contre-culture qui valorise le bonheur et la liberté individuel.

La révolution de la vie privée se substitue donc à l'action politique, encourageant dans sa lignée, le succès et la popularisation de masse de pratiques et de contenus religieux issus d'Asie (Ibid.). Expérimentés quotidiennement à travers des techniques spirituels, ils sont perçus comme les vecteurs de nouvelles valeurs et de modes de vie à contre-courant du consumérisme et du matérialisme, propres au système capitaliste. Durant cette période également, la parution de la traduction anglaise de l'ouvrage de M. Eliade, « Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase », ainsi que la publication des ouvrages de l'écrivain Carlos Castañeda génèrent une idéalisation forte du chamanisme en Occident, « *promu en modèle de philosophie écologiste par le New Age, de créativité artistique par les théories de la performance, ou en modèle de développement personnel* », comme l'explique l'anthropologue Roberte Hamayon (2006).

La RF a donc hérité, et d'ailleurs elle le revendique, de l'ensemble culturel de la sous-culture hippie des années 60, avec son esthétique particulière (vêtement coloré, longue chevelure, etc.), sa spiritualité *New Age*, ses valeurs d'amour inconditionnel et de paix, ses codes et surtout, ses revendications d'une vie authentique en opposition au système dominant qui renvoie à la conformité. Mais, elle est aussi imprégnée de références chrétiennes, prégnantes dans la culture américaine. Dans l'invitation au premier rassemblement, la référence à Dieu, au Christ, au Seigneur est récurrente. La couverture de l'invitation présente le Christ les bras ouverts et invite à créer un nouveau Jérusalem.



Depuis ce premier rassemblement, les *Rainbow gatherings* se sont exportés. En 1983, un rassemblement *Rainbow* est organisé sur le territoire européen, en Suisse précisément. Il réunit près de 3000 participants. Depuis, un rassemblement européen est organisé annuellement dans les quatre coins de l'Europe. Des familles *Rainbow* nationales se sont également formées comme ici en Belgique, à partir de 2002 à l'initiative d'Anversois familiarisés avec la famille arc-en-ciel lors de rassemblements européens.

A travers le temps et en s'exportant, ils ont pris des formes différentes du rassemblement initial, variant d'un contexte culturel à un autre.

Tandis qu'aux USA, ils restent organisés autour du 4 juillet; les rassemblements européens sont organisés autour du calendrier lunaire : ils commencent lors de la nouvelle lune et se clôturent à la nouvelle lune suivante.

Par ailleurs, en plus des valeurs d'amour et d'égalité défendues par la mouvance hippie, les spiritualités du Nouvel Âge, en vogue en Europe dans les années 1980, ont pris une place centrale dans le mouvement. Le *New Age* étant, pour rappel, un mouvement diffus, prenant la forme de réseaux affinitaires et se déployant autour de trois thèmes majeurs, identifiés entre autres par Marie-Jeanne Ferreux (2001) :

- le retour à la nature et tout ce qui concerne le respect du corps et de la planète
- l'ésotérisme orientale et occidentale avec, le recours à des pratiques anciennes réactualisée comme l'astrologie, la voyance ou la méditation, et plus récentes comme le channeling, la régression dans ces vies antérieures ;
- le tout dans le but de, et c'est le troisième thème du *New Age*, de se connaître davantage, de développer son être intérieur pour mener au bien-être et à l'épanouissement de soi. C'est le volet développement personnel.

La référence au Seigneur, à Dieu, ainsi qu'à la Bible très présente au sein de la *Rainbow Family* américaine est moins présente en Europe, quoique certains chants, venus des USA, faisant référence à Dieu, sont chantés lors des rassemblements européens. Un des chants, par exemple, consiste à répéter : « *nous sommes comme Dieu nous a créé, dans l'amour, dans la lumière et dans la gloire.* » Chez les *Rainbow*, le Dieu est présent dans toutes choses, et notamment en soi. Il y a le rejet d'une définition rigide et personnifiée de Dieu. Dieu c'est une force de vie dont on doit faire l'expérience en soi. Dieu n'est pas en dehors de sa création; il la compose.

Enfin, la *Rainbow Family*, où qu'elle soit, revendique une filiation directe avec les Premières Nations américaines. Elle s'identifie littéralement à ce qu'elle considère être les « modes de vie amérindiens », qu'elle raconte comme étant en connexion profonde avec la nature. Les « Amérindiens », catégories qu'ils définissent peu et exotisent, sont représentés comme les garants de savoirs et savoir-faire universaux et ancestraux dont

nous devons nous inspirer pour rétablir l'ordre naturel des choses. Ils construisent les Rassemblements comme une occasion de revenir aux gestes premiers (couper du bois, faire du feu...), comme une occasion de se rapprocher de cette culture originelle. Le recours aux pratiques dites « chamanique » y participe également.

En fait, la *Rainbow Family* est un bel exemple de recomposition des nouvelles formes de religiosité particulièrement visibles à partir des années 1960 au sein des sociétés néo-libérales globalisées et de l'avènement du régime de marché (Gauthier F., 2017). Dans ce contexte où la nation ne joue plus son rôle de socle identitaire de référence et la souveraineté de l'Etat est délégitimée, le religieux échappe au radar des Etats mais aussi des institutions qui, avant, jouaient un rôle de contrôle et de régulation des croyances et des pratiques (Ibid.). Aujourd'hui, il est organisé par le bas « sur un mode réticulaire, horizontal et autonome » (Ibid., p. 102) sous « la souveraineté du sujet conformément à des critères de pertinence personnelle » (J-M Donegani, 2015). Il fédère des communautés volontaires et non plus héritées.

Typiquement, la *Rainbow Family* peut être analysée comme une « communauté événementielle » pour reprendre le concept Monica Salzburnn (2014) qu'elle définit comme des espaces et des temps spécifiques de célébration d'appartenances religieuses « à partir de registres identitaires / historiques communs, dans un lieu extraordinaire au sein propre du terme, au lieu qu'à partir de lieu de vie » (Ibid., p.252).

La *Rainbow Family* « fait communauté » ponctuellement par le biais d'événements spécifiques, extraordinaires, qui sortent du quotidien, dans des lieux qui se veulent hors du monde, dans le sens du monde civilisé, de Babylone. Dans ce hors-monde et hors-temps – chez les *Rainbow*, demander l'heure est mal vu – il s'agit de mettre en scène et de raconter son appartenance au groupe et son adhésion à la vision du monde qu'il défend. Dans ces lieux, les participants cherchent à vivre des expériences communautaires d'immersion en « pleine nature » dont la finalité est

la reconnexion à ses « racines sauvages » comme condition d'élévation spirituelle. Ils recourent à une série de pratiques dites « ancestrales » et « authentiques » – qu'il s'agisse du naturisme, de véganisme, de rituels néo-chamaniques – à travers lesquelles ils expérimentent l'unité primordiale qui les lie au Cosmos. L'individu est nature et doit travailler à quitter sa condition de domestiqué pour revenir à son état naturel.

A côté des rassemblements, la *Rainbow Family* recourt particulièrement à Internet et plus spécifiquement aux réseaux sociaux. Elle se saisit de ces plateformes, à la fois, de manière très pragmatique pour communiquer sur les rassemblements, pour les organiser mais également comme des espaces où sont racontées, par l'intermédiaire d'images ou de publications, la mythologie et les croyances de la *Rainbow Family*. C'est une vitrine du mouvement et c'est aussi un deuxième espace privilégié de mise en récit de l'appartenance au mouvement.

Mon approche méthodologique se centre spécifiquement sur ces lieux où se jouent l'événement, la mise en scène de soi, même si j'explore aussi les coulisses de ces événements en me rendant chez l'un ou l'autre *Rainbow*. Pour être plus précise, selon les principes méthodologiques de l'observation participante, je prends part au rassemblement européen ainsi qu'aux rassemblements locaux belges et français et j'y observe les pratiques, les interactions, j'y recueille les discours... Bref, je vis et observe le quotidien de ces rassemblements pour en saisir le sens. En ce qui concerne les espaces virtuels, je recueille et analyse le contenu des principaux sites, forums et réseaux sociaux dédiés à la famille. Je me saisis des contenus diffusés sur les réseaux sociaux comme des données à part entière.

À l'heure où je vous parle, j'ai participé à cinq rassemblements de la Famille belge et à deux rassemblements organisés à l'échelle européenne, l'un dans le Nord-est de l'Italie dans les Dolomites, l'autre dans le sud-est de la Pologne, dans les Carpates. Les rassemblements belges réunissent entre 30 et une petite centaine de personnes. Les rassemblements

européens réunissent plusieurs milliers de participants.

Les *Rainbow* que je rencontre lors de mes terrains sont autant d'hommes que des femmes, blancs pour la plupart, de tous âges, même si la RF connaît un attrait sans cesse renouvelé chez les jeunes de 18 ans à une trentaine d'année. Ils sont originaires principalement de la classe moyenne urbaine mais la plupart d'entre eux vit toutefois des situations de précarités économiques revendiquées comme un choix, de type simplicité volontaire. Parmi mes informateurs privilégiés, l'une travaille dans le culturel à Bruxelles; les autres n'occupent plus de travail salarié. Une minorité vit de revenus locatifs ou de capitaux accumulés dans le passé, un passé au cours duquel ils étaient engagés dans des emplois particulièrement rémunérateurs. La majorité perçoit des allocations sociales. Parfois, ils proposent par ailleurs des soins, de types massages chamaniques ou thaïlandais, en échange d'une rétribution libre.

Ils rejettent tout ce qui incarne le système capitaliste, notamment le matérialisme et le salariat qu'ils décrivent comme la fausse histoire, l'histoire qui les détourne de leur nature profonde. Il considère que la clé du changement est en soi et n'est accessible que par l'éveil spirituel et, pour y parvenir, par la pratique rigoureuse de techniques thérapeutiques et rituels religieux et spirituels.

En s'inscrivant sur les pages Internet du réseau et, en participant aux *Rainbow Gathering*, mes interlocuteurs expriment se sentir appartenir à une « tribu » (en référence à cette figure idéalisée amérindienne) au sein de laquelle il est possible d'être authentiquement soi, entouré de ses semblables. Par ailleurs, en faisant communauté, la quête spirituelle vécue individuellement prend, dans le cadre narratif défini par la RF, une dimension et une portée collective.

C'est sur ce point que nous allons nous engager à présent, en présentant le projet *Rainbow*.

Rejet du capitalisme et avènement d'un nouveau monde

Fondé sur une opposition binaire entre la *Rainbow* et le monde extérieur, entre nous et eux, le projet Rainbow vise à construire un ailleurs, un monde meilleur en dehors de la société dominante qu'elle identifie, sans définir clairement ses contours, à Babylone. Cette référence au terme biblique comme symbole de la société moderne est empruntée, par la *Rainbow Family* américaine, au lexique de la culture rastafari. Chez les Rastafaris, Babylone symbolise l'oppression coloniale et le capitalisme, l'hégémonie occidentale et la ruine, bref la destruction. Chez les *Rainbow*, Babylon est ce « gros monstre » pour reprendre l'expression d'un de mes interlocuteurs, qui nous inhébe par l'enfermement dans un schéma qui repose sur la création de peur, peur de l'autre, peur du manque d'argent, de nourriture, peur de la nature, etc.

Les rassemblements sont alors construits comme une occasion d'expérimenter cet ailleurs rêvé, cette utopie. Ils sont organisés comme des hors-monde, souvent appelés par les *Rainbow* « le vrai monde ». On se coupe de Babylone et on bascule dans un univers construit pour signifier cette rupture. Plusieurs marqueurs tangibles symbolisent la distinction entre eux et nous :

- Elle s'opère dès l'entrée au rassemblement et notamment par le passage par le *Welcome center*, lieu d'accueil construit de bâches tendues, présent à proximité du parking, signifié le plus souvent par un drap sur lequel est peint « Welcome center ». Dans ce lieu, on est reçu avec de longs câlins et par des « Welcome home sister » prononcés pendant l'étreinte. Le *Welcome Center* crée véritablement une frontière symbolique et sociale entre Babylone dont on délaisse les codes et la technologie et un nouveau « chez soi », sa famille, pour certains, l'unique, la seule qui vaille.

- Le choix du lieu est aussi constitutif de cette rupture. Le lieu est choisi isolé, à l'écart de toute civilisation, au milieu de la nature. Pour vous donner un exemple, le rassemblement européen dans les Dolomites avait lieu à 1200 m d'altitude, au cœur d'une vallée. Il fallait plusieurs heures de marche pour l'atteindre. Le dénivelé était important. Pendant tout le rassemblement, l'approvisionnement en nourriture était compliqué. Les personnes qui se dévouaient pour aller chercher la nourriture devaient grimper un des flancs de la vallée, sur 8 km pour rejoindre un tracteur chargé de nourriture. Ils remplissaient leur sac à dos et, une fois chargés, après s'être accordé une pause, ils redescendaient. Pour éviter de répéter trop régulièrement ce travail laborieux, les rations étaient limitées : durant les deux repas quotidiens, nous étions servis l'équivalent de 3-4 cuillères à soupe.

La plupart de mes interlocuteurs exprimait éprouver de la satisfaction à pouvoir mettre à l'épreuve leur corps, à se dépasser pour se rapprocher toujours plus de leur être intérieur, sauvage, non dévoyé par la société matérialiste et consumériste. Les participants dorment en tente ou dans des hamacs protégés par des bâches, se lavent avec les cendres du feu sacré et se rincent à la rivière, font leur besoin dans des tranchés à la vue de tous, cuisinent le repas collectif (parfois pour plus de 3000 personnes) au feu de bois, s'abreuvent d'eau de source, etc. Ce quotidien est raconté comme une opportunité de dépasser les limites qui contraignent l'esprit et le corps, l'un et l'autre ne faisant qu'un. Il s'agit de renouer avec sa véritable nature, au contact d'une nature qui la révèle. Ce retour à un état naturel se traduit alors dans les corps décomplexés, en bonne santé, dans la fluidité des mouvements, la minceur, la musculature et l'ouverture aux contacts charnels qui sont associés à des manifestations tangibles

d'un choix de vie saine, à l'écoute du corps et de ses besoins, et en connexion avec autrui et l'environnement.

« La prise de conscience que nous vivons est que nous retrouvons notre unité et nos liens avec la nature. Et que tout le monde finisse par découvrir ça en lui-même et il finira par être autour d'un feu à chanter des chansons et à boire de l'eau de source. Ou à faire une cuisine végétarienne, manger dans un cercle et danser. Tout ce qu'on fait au Rainbow. Tout le monde finit par découvrir ça. Tout le monde finit par comprendre : « Ah oui, on marche pieds nus » ; « ah oui, on fait le yoga le matin. » Et on ne se sert plus de pq, non on se rince avec de l'eau. Pour moi, c'est la vie qu'on découvre de plus en plus. Et le monde tel que nous le connaissons, le système, c'est une prison. Le travail principal [des Rainbow] c'est créer de l'espace pour pouvoir vivre à l'état de nature. »

(S., Rainbow belge, octobre 2017)

- La rupture se joue également dans la construction d'un modèle organisationnel et hiérarchique égalitaire et horizontale qui repose sur la suppression des relations de pouvoir. Chez les *Rainbow*, toutes les tâches liées à la vie en communauté – préparation des deux repas quotidiens, approvisionnement du camp en nourriture, en bois, etc. – sont distribuées sur base volontaire. On se présente pour prêter main forte. Pour coordonner ces tâches, des « focalisateurs » se proposent et coordonnent le travail, veillent à ce qu'il soit mené.

Une économie solidaire est également mise en place. Les rassemblements sont gratuits. A l'occasion des deux repas un « chapeau magique », comme ils l'appellent, circule dans le cercle et chacun peut y déposer une contribution libre. On peut aussi rien y déposer.

- La rupture est également signifiée par le primat accordé à

l'émotion, à la spiritualité et à l'expérience, en opposition à la raison, la scientificité, la croyance. Pour illustrer mon propos, voici ce qu'avait par exemple conseillé Thomas, un trentenaire originaire de Pologne, à l'initiative d'un *Rainbow* cristal land, une communauté permanente *Rainbow* : « C'est important de ne pas lire de livres tout le temps. Tu dois juste expérimenter et partager tes expériences. Nous devons quitter le chemin imposé par *Babylone*, l'analyse, pour vivre nos propres expériences. »

(European *Rainbow* gathering, Pologne, 2018).

« Le seul changement est en soi »

Cette rupture, mise en scène pendant les rassemblements, est significative du rapport au monde au fondement du projet *Rainbow*, caractérisé par la croyance selon laquelle le changement ne peut s'opérer qu'en-dehors de *Babylone*, à partir de l'individu lui-même et de sa volonté à mener une vie en accord avec sa vraie nature, une vie saine, spirituel, détournée de *Babylone*. Cette conviction va de pair avec un désengagement total de la vie politique, une négation de toutes explications socio-politiques de l'ordre social, perçues comme complexifiant le réel alors que le réel est simplement à expérimenter et à révéler en soi.

Selon cette logique, l'avènement du monde à venir ne passe pas par la dénonciation des limites ou des effets pervers, néfastes du système ou par la lutte politique, celles-ci étant considérées comme une voie de garage qui nous éloigne de la vérité, contenue en chaque être.

« On est dans la grande histoire dans laquelle une petite partie de l'humanité qui a le pouvoir – pour ainsi dire – et qui nous a mis dans l'ignorance, qui a enlevé l'histoire de la vérité et qui, à la place, a mis une histoire de séparation, de pouvoir et d'esclavage. Entrevoir ça nous mène automatiquement vers la solution parce que dès qu'on

pense comme ça, on retrouve notre façon de penser naturelle, qu'on a dans notre nature profonde. Le grand travail est le lâcher-prise de la vieille histoire, et pour moi quand je fais des coachings, comme ça sans que ce soit professionnel, ça tombe toujours à la même chose : on apprend aux gens à accepter, à accueillir les choses telles qu'elles sont. Ce qu'on doit faire c'est accepter que c'est comme ça et donc, sortir de la lutte dans laquelle on est programmé. En luttant, on renforce la chose qu'on ne veut pas. La seule manière pour changer la chose, elle a l'intérieur de soi. »

(S., Rainbow belge, octobre 2017)

La *Rainbow Family* a pour conviction profonde que la réalité est construite par nos pensées, par notre esprit et influencée par notre vision des choses. Tout est une question de perception et de volonté. L'individu est désigné comme seul maître de son destin et de la destinée de l'humanité. Notre « moi intérieur », s'il est suffisamment développé, peut avoir le pouvoir d'agir sur l'extérieur, par la force de ses énergies.

La voie fondamentale à emprunter est alors celle de la déprogrammation ou de la prise de conscience qui passe nécessairement d'une part par l'acceptation – l'acceptation de nos zones d'ombre, de nos peurs inhibitives - et d'autre part, par la guérison qui consiste à se débarrasser des pensées négatives par un travail permanent sur soi, un lâcher-prise et une écoute, dans tous les instants, de ses émotions et de ses ressentis. Partant du postulat que l'humain est originellement pur, doté de pouvoir créateur, ils cherchent à atteindre la meilleure version d'eux-mêmes, à développer leur plein potentiel. Cet être supérieur, parfois appelé le divin ou le chaman en référence au pouvoir qu'il possède, est conçu comme universel. Être supérieur qui, jusqu'ici, est bridé par Babylone, qui l'enferme dans des schémas qui paralysent et qui, en érodant la confiance, condamnent à l'ignorance et à la peur et donc, à une forme d'incomplétude.

Si l'on repart du mythe fondamental de la *Rainbow Family*, cet être

supérieur s'incarne dans la figure du guerrier de l'arc-en-ciel. Chez les *Rainbow*, on raconte que la naissance de la *Rainbow Family* serait la réalisation de prophéties amérindiennes, Hopis et Cris, annonçant l'arrivée de Guerriers de l'Arc-en-ciel, des frères et sœurs, « enfants de la Terre-mère et du Ciel-père » dont les âmes sont des réincarnations des Indiens massacrés par les premiers colons en Amérique. Véritable figure messianique, ils sont décrits comme capable de rétablir la paix sur terre, par les voies de la spiritualité et de l'amour inconditionnel.

Ce mythe s'inspire largement des thèses développées dans l'ouvrage « *Warriors of the Rainbow* »¹, tract chrétien évangélique de moins de cent pages, publié en 1962 par William Willoya et Vinson Brown. Loin de promouvoir la spiritualité amérindienne et plaçant le christianisme au rang de « grande civilisation mondiale »², les auteurs de cet ouvrage s'emploient à présenter plusieurs prophéties dont ils affirment, d'une part, qu'elles sont authentiquement issues des Premières Nations et, d'autre part, qu'elles racontent le retour du Christ sur terre (Niman, M. I., 1997 : pp. 131-148). Ils exposent, entre autres, une scène qui va beaucoup inspirer la RF. Dans celle-ci, une vieille femme explique à un enfant sa vision, un grand arc-en-ciel flamboyant apparu à l'est : elle raconte que l'arc-en-ciel est un signe de Dieu, « Him » qui est dans toute chose. C'est un signe d'union entre tous les êtres humains comme une grande famille. Elle dit à l'enfant de se rendre sur la montagne et d'apprendre à être un guerrier de l'arc-en-ciel pour disperser de l'amour et de la joie.

Durant plusieurs années et en dépit du prosélytisme à peine camouflé auquel se livrent ses auteurs, l'ouvrage « *Warriors of the Rainbow* » a remporté un franc succès auprès d'adeptes de mouvances New Age et écologistes (Greenpeace, par exemple). Pour la *Rainbow Family*, il est véritablement à l'origine du mythe sur lequel se fonde la raison d'être du mouvement. Ce récit est généralement mobilisé par les participants pour expliquer leur sentiment d'appartenance à la communauté, à la

¹ Willoya, W. and Brown V., 1962, *Warriors of the Rainbow. Strange and Prophetic Indian Dreams*, Naturegraph, 95 p.

² Ibid., p. 86

tribu arc-en-ciel comme disent certains, qui jouera un rôle déterminant sur l'avenir de l'humanité et dans l'avènement d'un monde meilleur. Au rassemblement européen dernier, en Pologne, Thomas dont j'ai parlé tout à l'heure, avait déclaré avec ferveur devant une vingtaine de personnes venues l'écouter parler de sa communauté permanente :

« Nous voulons transformer l'humanité. La Rainbow Family est une graine qui va conduire aux changements de l'humanité, c'est le commencement de la nouvelle histoire, de la révolution. Elle est comme un champignon indestructible. Nous sommes la plus grande communauté stable au monde. Nous répandons le message de la prophétie Hopi. »

(Pologne, 2018)

Une personne parmi son auditoire l'avait interpellé en lui demandant comment concrètement pouvions-nous mettre fin à Babylone, sans l'attaquer de l'intérieur ? Thomas avait répondu : *« Pour moi, on transforme Babylone, en se mettant à l'écart et à partir de soi d'abord. Si tu essaies de nettoyer Babylone, c'est très confus et rien n'arrive. Babylone est une grosse bête. Nous devons nous soigner en priorité et apprendre de la Nature. Nous avons besoin de renaître autonome. »*

Cet extrait suggère véritablement l'idée d'une société offrant peu de marge de négociation, de manœuvre et face à laquelle, la seule réponse est la mise à la marge et le repli sur soi. A ce propos, dans un article paru en 2010, consacré à l'individualisation du religieux et aux nouvelles formes de sociabilité, Danièle-Hervieu Léger propose une analyse qui éclaire particulièrement le sens de la démarche engagée par la *Rainbow Family*. Elle dit :

« Les adeptes de la spiritualité de l'accomplissement de soi tirent, à leur manière, les conséquences de cette désutopisation radicale de l'histoire dont la chute du communisme fut l'évènement emblématique, mais dont la crise économique inscrit l'évidence dans la durée et dans la quotidienneté ordinaire des individus. Ceux-ci replient l'horizon d'accomplissement sur le terrain privé de la

subjectivité et de la réalisation personnelle de soi. La recherche de la régénération personnelle relaie pour eux l'espérance d'un monde nouveau. » (p. 50)

Chez les *Rainbow*, le nouveau monde ne peut émerger que si l'humanité accepte de se guérir, non pas dans le sens de la guérison d'une pathologie mais plutôt dans le sens d'une guérison spirituelle, une forme d'élévation qui mène idéalement à l'éclosion d'un individu libéré, conscient, autonome, capable d'auto-perfectionnement et d'auto-guérison. Durant les rassemblements, l'organisation de « workshop » proposés gratuitement par des participants participe à cette quête individuelle de guérison. Chacun peut proposer aux autres l'initiation à un rituel de hutte de sudation, au reiki, à un type de méditation, au Kambo, à la bénédiction de l'utérus pour les femmes ou encore, au tantrisme. Toutes les pratiques sont bonnes à apprendre et se valent à condition qu'elles procurent des effets immédiats, en terme d'émotions, de bien-être, de joie, de plénitude, etc.

Actualisation des dynamiques identitaires du consumérisme

Comme nous l'inférons en début d'exposée, à l'analyse de ce projet et de la manière dont il est mis en scène et raconté, il apparaît intéressant de constater combien la *Rainbow Family* invite à observer des dynamiques identitaires propres aux sociétés consuméristes, gagnées par ce que Charles Taylor nomme la « culture de l'authenticité et de l'expressivité ».

Charles Taylor observe en effet la radicalisation, à partir des années 1960 et de la révolution de la consommation, d'un individualisme expressif qui s'il n'est pas neuf (il existe depuis la fin du XVIII^e siècle et l'expressivisme romantique) s'est massifié et est devenu une éthique socialement partagée dans les sociétés néo-libérales (Taylor, C., 2014). Selon cette éthique, nous sommes définis comme seul maître de notre propre humanité qu'il est important que nous réalisions individuellement sans

nous conformer au « modèle imposé de l'extérieur par la société, par la génération précédente, ou par l'autorité politique ou religieuse » (Taylor C., 2003, p. 79-80).

La consommation, et notamment la publicité, ont certainement contribué à véhiculer cet impératif à être authentiquement soi. Il est courant de voir une publicité vantant la marque d'une voiture avec pour slogan : « On a le droit de se chercher. Et aussi de se trouver », sous-entend que la voiture permettra de se définir tel que nous sommes. On nous raconte que nous avons le pouvoir et la liberté d'être pleinement nous-mêmes à travers nos choix de consommation.

En se répandant, la culture consumériste et la logique de marché ont véritablement transformé les dynamiques identitaires, les recomposant sur le mode des styles de vie (Gauthier F., Ibid.). Il faut pouvoir se montrer le plus authentique possible en fonction de son style de vie, des biens que nous consommons, qui nous définissent et nous permettent de nous rattacher à des groupes de référence.

Ce rapport à soi nécessite par ailleurs des formes de reconnaissance, de validation par autrui. C'est le volet expressif de l'individualisme consumériste. Il faut nécessairement quelqu'un en face de nous pour reconnaître ce processus de quête d'authenticité. La dynamique identitaire est dialogique. Les valeurs et les choix des individus doivent, pour exister, être visibilisés et reconnus comme suffisamment authentiques. François Gauthier, sociologue français, parle de la logique Facebook, les réseaux sociaux ayant contribué à opérer un des tournants les plus significatifs de notre époque en terme de publicisation de soi, par la mise à disposition d'espaces où la division entre les sphères public et privé est presque inexistante ; où la reconnaissance par autrui est immédiate (en un clic) et sans frontière (Gauthier, F., Ibid.).

Dans ce contexte également, il n'y a rien d'étonnant à voir fleurir un véritable marché du développement personnel et du bien-être offrant, sous la forme de séances de coaching ou d'ouvrages, des « trucs », des pratiques, pour parvenir à « transformer sa vie », à « avoir le courage

d'être soi », à « Triompher de soi et des autres ».

Née et inscrite dans une telle matrice, la Rainbow Family réunit plusieurs caractéristiques propres à cette culture et plus spécifiquement, au nouvelle forme de religiosités qui émergent à partir des années 60 :

- Tout d'abord, elle invite à observer une forme de spiritualité qui se veut avant tout expérientielle, éprouvée, ressentie, par la recherche de l'intériorité, de la transcendance. Le corps est au cœur de l'expérience.

- Ensuite, la *Rainbow Family* défend l'existence d'une humanité originelle, parfaite, contenue en chaque être et qu'il est impératif de reconquérir. Elle valorise le fait de se montrer pleinement authentique, de tomber le masque, d'être enfin soi, dans un environnement qui est tout autant authentique et qui facilite l'éveil de son vrai moi.

- Pour la Rainbow Family, les réseaux sociaux et principalement Facebook constituent un véritable espace de publicisation de son sentiment d'appartenance à la Famille, de ses convictions les plus profondes mais surtout, un espace de validation de ses choix par une famille spirituelle avec laquelle on partage un même rapport au monde. Le cheminement spirituel que l'on pourrait penser comme étant intérieur est ici raconté par des images, des phrases clés, etc. dont on attend qu'elles soient commentées, likées.

- Chez les Rainbow, on est aussi défini et validé en fonction du style de vie que l'on mène et que l'on consomme. Si elle prône la liberté individuelle et, notamment, la libération corporelle, la RF définit les critères tangibles de cette libération et d'un corps conformément « libéré ». Elle définit un style de vie légitime. On est légitime, c'est-à-dire considéré comme hors de Babylone,

dès lors que l'on est impliqué dans des réseaux centrés sur la spiritualité, sur le retour à la nature (permaculture par exemple), sur le développement personnel. Les vêtements que l'on porte doivent être de préférence colorés et en matière naturelle. Il est valorisé de porter des vêtements qui viennent d'Inde ou de Thaïlande et dévalorisé de porter de couleurs sombres. Les couleurs communiquent une énergie particulière ; le sombre, c'est l'énergie négative. L'on doit consommer des activités consacrées à la libération du corps et de l'esprit : festival chamanique, séance d'extatique dance, soirée de mantras, etc. Il faut aussi avoir voyagé – tous les Rainbow ou presque ont été en Inde –, pratiqué telle ou telle spiritualité, eu telle ou telle type de relation, etc.

Conclusion

Au regard de ces données, y-a-t-il des raisons de s'étonner, encore, de voir se développer et attirer de plus en plus d'adeptes, surtout chez la jeune génération, un mouvement tel que la Rainbow Family ?

Je pense au contraire qu'il n'y a rien d'étonnant ; rien d'étonnant à voir un mouvement tel que la Rainbow Family gagné en ampleur, dans un contexte culturel néo-libéral qui présuppose que le bonheur dépend de la volonté individuelle et où, durant des décennies, les problèmes sociétaux ont été renvoyés à la responsabilité de l'individu.

Pour moi, il n'y a rien d'étonnant encore, à voir se développer un tel mouvement qui promet à ses adeptes de les libérer de leur conditionnement et de faire éclorre leur pouvoir intérieur. Dans un contexte où les marges de manœuvre apparaissent limitées, et où on est contraint à être seul face à ses choix, la Rainbow Family apparaît séduisante, notamment parce qu'elle crée les conditions d'un échange gratuit de pratiques spirituelles et de techniques de développement personnel. Des pratiques qui sont d'ailleurs considérées efficaces pour un temps puisqu'elles n'agissent pas en profondeur sur les causes structurelles du problème, sur la difficulté

à parvenir à l'état d'épanouissement personnel qu'on nous promet par exemple, dans un contexte de « modernité liquide », précaire.

La Rainbow Family a également créé un cadre mythologique, avec sa figure du guerrier de l'arc-en-ciel qui légitime et actualise la culture de l'authenticité avec cette idée du changement qui est en soi. Mais ce mythe permet aussi de lever l'ambivalence apparente de ce mouvement qui se positionne totalement contre et en dehors du système. Grâce à la mobilisation du mythe du « Guerrier de l'Arc-en-ciel », la Rainbow Family a construit une narration sur base de laquelle chacun peut se définir et se vivre, non pas comme étant inscrit dans une démarche individualiste d'épanouissement personnel, mais comme étant engagée dans une mission de pacification du monde qui ne peut avoir lieu qu'à travers la recherche de son être intérieur, par l'éveil spirituel.

En définitive, pour moi, la Rainbow Family représente une réponse particulièrement adaptée à l'impératif d'être soi qu'a distillé la société consumériste, avec pour effet, de reconfigurer en profondeur les dynamiques identitaires ainsi que les désirs d'être, individuel et collectif. Elle entretient et alimente cet impératif d'être soi et l'idée selon laquelle le développement personnel est la clé du changement.

Bibliographie

Donegani, J-M. 2015, « La sécularisation du croire : pragmatisme et religion », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 169, no. 1, pp. 229-262.

Ferreux, M.-J. *Le New-Age, ritualités et mythologies contemporaines*, L'Harmattan, Paris, 2001.

Gauthier, F., 2017, « De l'État-nation au Marché. Les transformations du religieux à l'ère de la mondialisation », *Revue du MAUSS*, 1 (n° 49), p. 92-114. DOI 10.3917/rdm.049.0092

Granjon M.-C., 1988, *Révolte des campus et nouvelle gauche américaine (1960-1988)*. In: *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°11-13. Mai-68 : Les mouvements étudiants en France et dans le monde. pp. 10-17.

Hamayon R. N. 2006, « L'idée de « contact direct avec des esprits » et ses contraintes d'après l'exemple de sociétés sibériennes », *Afrique & histoire*, 2 (vol. 6), p. 13-39. URL: <https://www.cairn.info/revue-afrique-et-histoire-2006-2-page-13.htm>

Hervieu-Léger, D. 2010, « Le partage du croire religieux dans des sociétés d'individus », *L'Année sociologique*, 1 (Vol. 60), p. 41-62.

Liogier, R., 2012, *Souci de soi, conscience du monde: Vers une religion globale ?*, Armand Colin, p. 280.

Taylor, C., 1991, *The Malaise of Modernity*, Anansi, Toronto.

-----, 2003, *La Diversité de l'expérience religieuse*. William James aujourd'hui, Bellarmin, Montréal.

-----, 2014, « La consommation et la radicalisation de la culture moderne de l'authenticité et de l'expressivité », *Revue du MAUSS*, 44(2), 68-74.

Salzburnn, M. 2014, « Appartenances en fête : entre l'ordinaire et le spectaculaire », *Social Compass*, 2014, Vol. 61(2) 250-260.

R.A.T.

 UCLouvain

 laap
laboratoire
d'anthropologie
prospective

 Francophones
Bruxelles

 fnrs
LA LIBERTÉ DE CHERCHER